

Manuel de survie

Grégoire Bouillier convie à une sorte d'odyssée intérieure, provocation à réfléchir sur soi-même



RAPPORT SUR MOI
de Grégoire Bouillier.
Ed. Allia, 160 p., 6,10 €.
En librairie le 27 août.

Comment traiter le récit autobiographique quand on affirme : « *Mon ambition n'était pas d'exister dans ce monde, mais de faire exister un monde* », autrement dit lorsqu'on a vraiment décidé d'être écrivain ? Grégoire Bouillier a dû se poser longuement cette question, puisque, après avoir écrit dans des revues, *L'Infini* et *NRV*, il a attendu d'avoir quarante ans pour publier son premier livre et affronter le problème autobiographique. Il a sûrement eu raison de prendre son temps – et de choisir un éditeur qui publie peu, mais seulement selon son goût – car il su éviter les écueils des débuts littéraires à la première personne, où l'on confond autobiographie et confidence, franchise et confession, littérature et divan de psychanalyste. Non qu'on ne puisse faire une lecture psychanalytique de ce *Rapport sur moi*. Les spécialistes y trouveront certainement de quoi exercer leurs compétences. Pour les autres lecteurs, ce texte possède une singularité : il est autant une provocation à réfléchir sur soi qu'une

incitation à découvrir et à cerner son auteur, Grégoire Bouillier.

Le narrateur vient donc au rapport : sur lui-même, bien sûr, mais sur un certain état de la famille, de la société aussi. Sa biographie apparaît, comme par éclats, à travers divers épisodes, de sa petite enfance notamment, évoqués avec humour. Avec brutalité aussi. Le souvenir embelli par le temps n'est pas vraiment l'affaire de Grégoire Bouillier. Les scènes imposées à leurs enfants par des adultes immatures, inconscients, découpées au scalpel par le narrateur, devraient mettre mal à l'aise quelques parents... N'étant pas le principe organisateur du récit, la chronologie est bousculée – le narrateur a 8 ans avant d'avoir trois semaines. Il faut plutôt aller voir du côté de *L'Odyssée*, à laquelle il est beaucoup fait référence. Pas pour étaler un vernis culturel, mais pour signaler que le narrateur tente une sorte d'odyssée intérieure, un retour sur des moments fondateurs.

AU DÉBUT D'UN PÉRIPLÉ

« *On oublie souvent qu'à la fin de l'Odyssée, Ulysse quitte Pénélope pour de nouveau s'en aller (...) et il fondera un royaume.* » C'est bien la question posée à tout écrivain : sauras-tu de nouveau t'en aller pour fonder un royaume ? Grégoire Bouillier n'est qu'au tout début de ce périple, mais il franchit avec brio la première étape : « *Ce jour-là, je compris que la vie commençait là où s'arrêtaient les images. Là où il me fallait improviser, livré à moi-même. (...) Dans une chambre, l'aventure devenait pour une fois la mienne : il s'agissait d'inventer à partir de soi, quel que soit son état. D'être enfin présent, en corps et en esprit, tout entier aventuré.* »

Jo. S.